



Association pour le développement de l'éducation en Afrique

**Biennale de l'éducation en Afrique
(Libreville, Gabon, 27-31 mars 2006)**

Programmes DPE efficaces et généralisables

**Session parallèle C-1
Préparer l'école à l'enfant**

**Du Bisongo à l'école satellite, une réponse aux
besoins de développement Intégré des enfants au
Burkina Faso**

**Document de travail
en cours d'élaboration**

NE PAS DIFFUSER

DOC C-1.2

Ce document a été préparé par l'ADEA pour sa biennale (Libreville, Gabon, 27-31 mars 2006). Les points de vue et les opinions exprimés dans ce document sont ceux de(s) (l')auteur(s) et ne doivent pas être attribués à l'ADEA, à ses membres, aux organisations qui lui sont affiliées ou à toute personne agissant au nom de l'ADEA.

Le document est un document de travail en cours d'élaboration. Il a été préparé pour servir de base aux discussions de la biennale de l'ADEA et ne doit en aucun cas être diffusé dans son état actuel et à d'autres fins.

© Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA) – 2006
Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA)

Institut international de planification de l'éducation

7-9 rue Eugène Delacroix

75116 Paris, France

Tél. : +33(0)1 45 03 77 57

Fax : +33(0)1 45 03 39 65

adea@iiep.unesco.org

Site web : www.ADEAnet.org

Table des matières

INTRODUCTION	4
I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION	4
II. IMPACT DES ECOLES SATELLITES AUX PLANS DE L'ACCES, DU MAINTIEN DE L'ACHEVEMENT ET DE LA PERTINENCE DE L'EDUCATION	6
III. PERSPECTIVES	7
CONCLUSION	7

Introduction

Au moment où nous nous réunissions à Jomtien en 1990 pour la première conférence mondiale sur l'Education pour Tous (EPT), le système éducatif burkinabé était confronté à plusieurs obstacles dont les plus préoccupants sont : faible accessibilité de l'école, faible performance des indicateurs de qualité et insuffisance des mécanismes de pilotage. En réponse à ces préoccupations toujours relevées lors des grandes rencontres qui se sont tenues dans le pays, trois formules alternatives ont été créées et mises en œuvre. Il s'agit des Bisongo, des Ecoles Satellites et des centres d'éducation de base non formelle pour corriger un tant soit peu la carte scolaire et assurer le développement global du système éducatif. Pour les besoins de cet exposé, nous nous focaliserons plus sur les écoles satellites en tant que structures de promotion et d'accélération de l'éducation pour tous.

La présente communication s'articulera autour des points suivants :

1. Contexte et justification ;
2. Expérience des Bisongo et **des Ecoles satellites** ;
3. Perspectives.

I. Contexte et justification

Les écoles satellites et les Bisongo sont nés grâce à la coopération entre l'UNICEF, le Gouvernement du Burkina Faso et d'autres partenaires dans un contexte particulier marqué par des obstacles majeurs relevés tant au niveau de l'accès, de la qualité que des capacités de pilotage du système éducatif. En effet, en 1990, plus de 70% des enfants d'âge scolaire n'étaient pas inscrits à l'école au Burkina Faso. Le TBS était de 28,9 % dont 22% pour les filles. On notait par ailleurs des disparités énormes entre régions et sexes.. En effet, en 1992/1993, alors qu'une province comme la Gnagna située à l'Est du pays enregistrait 8,5% de TBS, le Kadiogo avec pour chef lieu Ouagadougou, quant à lui, occupait la première place avec un TBS de 82,4%. Les effectifs des filles représentaient 38% des effectifs de l'ensemble du pays avec une variation entre zones rurales et urbaines : 28 à 45%. Les taux de redoublement et d'abandon étaient particulièrement élevés : 1,09% au CP1 et 26,73% pour le CE2. Bref, à la faible couverture de la carte scolaire s'ajoutait la faible efficacité interne. Au niveau du développement de la petite enfance, jusqu'en 1997, la proportion d'enfants inscrits était inférieure à 1%. En 2004, le taux de pré scolarisation est estimé à 1,17%. L'Etat qui est le principal garant de l'éducation est lui-même confronté au manque de ressources, malgré une part importante de son budget déjà alloué au secteur.

C'est dans cet environnement pré scolaire et scolaire peu favorable que les recommandations de la Conférence de Jomtien concernant la diversification des formules alternatives ont été reprises par les Etats Généraux de l'Education (EGE : 1994). Ainsi, les autorités politiques, au lendemain de la dévaluation du FCFA (1994), mettaient à l'ordre du jour la valorisation du capital humain. Une série d'innovations vont dès lors voir le jour, dont entre autres, les Classes Multigrades (CMG), les Classes à Double Flux (CDF), les Centres d'Education de Base Non Formelle (CEBNF), les Ecoles Satellites (ES), les Bisongo, etc.

Pour ne considérer pour cette biennale que les deux dernières c'est-à-dire les écoles satellites et les Bisongo, le Burkina Faso venait là d'inventer deux des meilleures stratégies d'EPT qui font aujourd'hui la fierté de l'ensemble de la communauté éducative. Il faut noter par ailleurs que pour prendre en compte toutes les couches laissées pour compte par le système éducatif, les Centres d'éducation de base non formelle ont été pensés et ouverts

pour résoudre le problème d'éducation pré professionnelle des adolescents et adolescentes déscolarisés ou non scolarisés.

1.1. Les Bisongo

« Le Bisongo est un cadre villageois familial destiné aux enfants de 3-6 ans pour leur assurer la protection, la sécurité, l'éveil tout en permettant aux mères de vaquer à leurs occupations et aux sœurs d'aller à l'école. Le Bisongo vise aussi à mieux préparer l'enfant à la vie, à lui garantir une scolarisation normale. »¹

Bisongo traduit de la langue locale mooré signifie « enfant qui se sent bien dans sa peau », comme pour mieux refléter tout le programme qui y est dispensé : une approche intégrée du développement du jeune enfant.

En effet, il s'agit d'une formule mise en place pour la prise en charge intégrée de la petite enfance (3 – 6 ans). Le Bisongo vise ainsi à offrir à ces enfants *un paquet minimum de services intégrés en santé / nutrition, eau/hygiène/assainissement, éveil psychomoteur, cognitif et affectif pour leur survie, leur croissance et leur développement harmonieux*. Le programme du Bisongo est centré sur l'enfant, ses droits, ses préoccupations et son identité. L'encadrement y est assuré par « les petites mamans » ou « les petits papas » (il n'en existe qu'un actuellement) qui sont des personnes issues de la communauté villageoise bénéficiaire du Bisongo..

Le Bisongo est généralement construit à proximité des structures éducatives formelles ou non formelles existantes (écoles classiques, écoles satellites, CEBNF, etc) en vue d'asseoir progressivement un continuum éducatif. Il se réalise à la demande et avec la participation des communautés qui s'investissent également dans le fonctionnement et la gestion à travers les petites mamans, les Comités de Gestion (COGES) et les Associations de Mères Educatrices (AME).

A ce jour, on dénombre 33 Bisongo placés à proximité d'écoles satellites, d'écoles classiques ou de CEBNF avec un total de 2 418 enfants dont 1269 filles (soit 52% des effectifs).

1.2. Les écoles satellites

L'école satellite est une école à trois (3) classes implantée au sein d'une communauté ne disposant pas d'une école classique. Elle est située dans un village éloigné de plus de 3 km d'une école primaire classique (école mère) et reçoit les enfants de 7 à 9 ans dont au moins 50% de filles.

Ses objectifs sont de :

- faciliter l'accès à l'école aux enfants des zones rurales,
- accroître le taux de scolarisation des filles ;
- Assurer la sécurité des enfants (surtout les filles) en réduisant les distances entre l'école et les habitations ;
- rapprocher culturellement les élèves de leur milieu.

La mise en place et le fonctionnement de l'école satellite s'appuient fortement sur la participation communautaire qui s'est exprimée depuis la demande de l'école satellite. Celle-ci se traduit davantage par la mise en place d'un comité de gestion (COGES) et d'une Association de Mères Educatrices (AME).

¹ YARO, Y (2005): L'impact des initiatives burkinabé d'encadrement de la petite enfance sur l'éducation et la protection des filles au Burkina Faso : le cas des bisongo, FASA/CEFODES,

Sur le plan linguistique et socio-culturel, les Ecoles Satellites ont permis de créer une certaine symbiose affective et culturelle entre l'école et les communautés à travers l'usage des langues nationales et la prise en compte des valeurs socio-culturelles du milieu. En effet, en 1^{ère} année de l'ES, les élèves commencent les apprentissages en langue locale avec une introduction progressive du français à partir de la 2^{ème} année. Cette symbiose est renforcée par la formation et le recyclage régulier des enseignants et encadreurs pédagogiques et la dotation des élèves et leurs éducateurs en matériel scolaire et didactique adéquat.

Sur le plan socio-économique, les contenus de l'éducation offerte dans ces écoles s'appuient sur les réalités socioprofessionnelles et économiques du milieu, ce qui fait de l'Ecole Satellite une école proche des préoccupations des communautés rurales défavorisées.

La participation communautaire, tant au niveau de la conception, de la construction, du fonctionnement, de la gestion que du suivi/évaluation des Ecoles Satellites en permet une appropriation effective par les communautés et une pérennisation certaine de ces structures éducatives..

Enfin, les Ecoles Satellites font la promotion de l'égalité des chances pour les garçons aussi bien que pour les filles dans l'accès, le maintien et la réussite scolaire. C'est pourquoi, au recrutement en première année il est demandé au tant que possible 50% de filles et 50 % de garçons.

D'un point de vue approche pédagogique, les Ecoles Satellites pratiquent un bilinguisme de transfert, ce qui n'est pas le cas des écoles classiques. Le démarrage des apprentissages dans les langues nationales a un double avantage : d'une part faciliter les acquisitions par les enfants et d'autre part les mettre davantage en confiance. La transition au français se fait alors de manière souple et progressive. Ceci est l'illustration d'une école qui se prépare pour accueillir l'enfant tel qu'il présente.

A ce jour, il existe 291 Ecoles Satellites ayant un effectif total de 30 063 élèves dont 15 906 garçons et 14 157 filles.

II. Impact des écoles satellites aux plans de l'accès, du maintien de l'achèvement et de la pertinence de l'éducation

Les Ecoles Satellites reposent sur deux principes fondamentaux communs : ***l'intégration des structures éducatives au milieu et la lutte contre toutes sortes de disparités***, conformément à l'approche droit. Leurs impacts se résument aujourd'hui autour des points suivants :

- l'accès du plus grand nombre d'enfants des couches défavorisées, notamment des filles à une scolarisation de qualité : *80,9% des parents enquêtés affirment avoir les mêmes considérations pour les filles que les garçons, ce qui signifie une grande évolution des mentalités non seulement à inscrire les filles, mais aussi à laisser achever leurs études*² ;
- la réduction des distances que les enfants sont amenés à parcourir quotidiennement ;
- le renforcement de la sécurité des enfants sur la route de l'école grâce à la proximité de l'école. Cela encourage les parents à y inscrire et à y maintenir leurs enfants particulièrement les filles.

² Ibid. p72

- l'accélération de l'atteinte de l'objectif de parité filles/garçons dans le recrutement. La majorité des Ecoles Satellites ont atteint la parité filles garçons.
- le renforcement de la responsabilisation des communautés à travers leurs structures de base que sont les COGES et les AME. A travers ces structures la communauté s'investit et s'approprie les Ecoles Satellites.
- l'acceptation du bilinguisme par la majorité des acteurs au regard de ses avantages comparatifs relevés par les nombreuses études réalisées.
- l'engouement pour ces structures se traduisant par le nombre de plus en plus élevé d'inscriptions.
- L'offre d'une éducation de qualité aux communautés défavorisées du milieu rural.

II. Perspectives

Les perspectives pour les deux innovations se trouvent dans deux grandes directions :

- Le passage du concept d'école satellite à celui d'école bilingue de proximité où il sera également question de maintenir les élèves jusqu'à la 6^{ème} année (CM2) de l'enseignement primaire et ;
- le passage à l'échelle des Bisongo grâce à la mise en œuvre de la PNDIPE en cours d'adoption par le Gouvernement.

Conclusion

Nonobstant leur contribution modeste au système éducatif national, les écoles satellites et les Bisongo ont fini de démontrer leur place au sein du système éducatif national en terme de participation communautaire, d'intersectorialité de financement de l'éducation par les ressources endogènes et d'impulsion de la qualité. Visant l'intégration au milieu, ils sont de véritables instruments de démocratisation de l'éducation au service de l'EPT et particulièrement de l'EPT/Filles dans le cadre des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).